

Le patrimoine culturel immatériel et la CCSQ (1)

par
Huguette Laperrière
(illustrations: A.E. Bouchard)



Le dernier numéro (XXV-1) du *Gnomoniste* de mars 2018 m'a beaucoup intéressée. En effet, une présentation spéciale sur les cadrans du Québec et sur leur percée dans le monde de la gnomonique internationale, voilà une nécessité qui s'imposait en ce 25^e anniversaire de la revue *Le Gnomoniste*.

Pourtant il me semble que l'impact culturel de ces objets, que sont les cadrans solaires, reposent sur deux réalités qui n'ont pas été assez exposées dans ce numéro d'anniversaire: je veux parler -des traditions qui dépendent de la réalisation des cadrans et—des cadraniers eux-mêmes, porteurs de ces traditions qui procurent précisément une valeur universelle à ces objets. Ces réalités font partie du patrimoine culturel immatériel. Je me propose donc de m'arrêter à ces deux aspects.

Je le fais d'autant plus volontiers que je me suis sentie invitée par un texte paru dans le journal *Le Devoir*, du 23 avril 2018. Son titre était le suivant: «Le patrimoine immatériel n'est pas inventorié à Montréal» (Note 1). Cette situation rendrait la préservation et la mise en valeur de ce patrimoine plus compliquées. Quelle est donc la situation concernant les cadrans solaires québécois? J'ai enfin recommencé à parcourir plusieurs articles écrits dans notre revue *Le Gnomoniste*. J'étais impressionnée de voir comment un objet (le cadran) peut devenir le pôle d'intérêt d'une grande partie de la vie d'une personne,

Note 1:

-in *Le Devoir* (23 avril 2018), un texte de **Caroline Montpetit**, page B8, En sous-titre: «Une chercheuse dresse un état des lieux des pratiques muséales en la matière».

une sorte de satellite au tour duquel gravitent les mathématiques, l'histoire, la philosophie, l'art, l'astronomie... Je savais que le patrimoine immatériel avait été inscrit dans la Loi québécoise sur le patrimoine culturel depuis 2012. Pourtant il semble bien que cette loi n'ait pas de force coercitive!

Je me suis arrêtée aux deux textes portant sur les influences anglaise et française dans la production de la gnomonique québécoise (Note 2). J'y trouvais, dans ces essais, tout un monde de références, de textes, ou d'auteurs, éclairant mon propos.

J'aurai aimé lire l'historique personnel entourant la genèse et le développement de la revue au fil des ans. Et j'ai pu saisir combien les cadrans solaires sont le reflet de la diversité humaine, telle que vécue et réalisée par nos cadraniers.

Mais que sont-ils donc ces objets sans leurs *créateurs*? Voilà pourquoi j'ai voulu considérer cette dimension de la gnomonique. J'en ai parlé à l'éditeur de la revue, en lui demandant son idée là-dessus. Et surtout, en le priant d'apporter sa collaboration dans la *visualisation du contenu* de mon article. Monsieur Bouchard a accepté, en deuxième partie, d'apporter des exemples visuels.

Note 2:

-**Les cadrans anglais (UK): une influence durable dans ma découverte de la gnomonique:** A.E. Bouchard, *Le Gnomoniste*, Volume XI numéro 1, mars 2004, pp. 11-17.

-**La grande tradition française en Gnomonique ou la présence en Amérique d'une pensée scientifique dans l'art des cadrans solaires,** A.É. Bouchard, *Le Gnomoniste*, Volume XIII numéro 1, mars 2006, pp. 15-22,

Comment trouver les traditions?

Les auteurs anciens et contemporains qui inspirent les cadraniers sont essentiels pour la compréhension de la réalisation de leurs cadrans. Car ces derniers sont le fruit de calculs savants intégrés dans des cultures diverses. Souvenons-nous que l'apogée de cet art arrive au XVIIIe siècle, mais aussi que la gnomonique a failli complètement disparaître au XIXe siècle au profit des horloges et des montres à ressorts. Heureusement, depuis les années 80 et 90 du siècle dernier, les sociétés de cadraniers réapparaissent partout dans le monde, surtout en Europe.

Au Québec, compte tenu d'un espace temps relativement restreint (du XV^e au XX^e s.) du développement du territoire et de la société des immigrants venus d'Europe, le nombre de cadrans sur notre territoire est forcément limité. Et, par conséquent, l'apport des traditions gnomoniques des cadraniers d'ici dépend surtout des cultures des groupes venus pour posséder le territoire. Comme j'aurais aimé trouver un texte fondateur de nos traditions, correspondant à la définition du patrimoine immatériel, c'est-à-dire «les savoir-faire, connaissances, expressions, pratiques et représentations transmis de génération en génération». Or la mise en valeur du patrimoine immatériel suppose une intégration du savoir collectif. Et cette intégration me semble toute récente, grâce au travail de la Commission des Cadrans solaires du Québec (CCSQ).

Ma découverte principale et fondamentale (une suggestion de M. Bouchard) fut Le livre IX du *De Architectura* de Vitruve, au chapitre VIII, Des inventions de quelques horloges (en 100 après J.-C.). Voici un extrait:

«L'hémicycle creusé dans un carré et construit sur un plan réclinant, est, dit-on, de l'invention de **Bérose le Chaldéen**. Le scaphé ou hémisphère est d'**Aristarque de Samos**, aussi bien que le disque horizontal.

L'araignée appartient à l'**astronome Eudoxe**; quelques-uns disent à **Apollonius**. Le plinthe ou brique, celui-là même qui a été placé dans le cirque de Flaminius, a été inventé par **Scopinas de Syracuse**; le *πρὸς τὰ ἰστορούμενα* (Pour les endroits dont on parle dans l'histoire) par **Partné-nion**; le *πρὸς πᾶν κλίμα* (Pour tous les climats.) par **Theodosius** et **Andreas**. **Patrocle** a inventé le pelecinon; **Dionysiodore**, le cône; **Apollonius**, le carquois.

Les auteurs cités plus haut, et quelques autres, nous ont encore laissé un certain nombre d'horloges de leur invention, comme le gonarque, l'engonate, l'antiborée. Nous trouvons aussi dans quelques auteurs la manière de rendre quelques-uns de ces cadrans portatifs, pour les voyages. On en pourra consulter, si l'on veut, des modèles dans leurs ouvrages, pourvu qu'on sache la description de l'analème.» (Note 3)

Comment connaître les cadraniers

En puisant dans leurs textes et leurs traditions, les cadraniers font entendre leur voix singulière, laissant entrevoir une vie plus riche encore que les œuvres qu'ils produisent.

-Le site internet de la CCSQ

Voir: <https://sites.google.com/site/ccsq2015/>

-Les compte-rendus des rencontres annuelles de la CCSQ.

-Les articles de revues ou de journaux.

-Les expositions de cadrans.

-Les activités d'animation du grand public.

Tout un chantier à découvrir (à suivre).

—

Note 3:

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/Vitruve/livre9.htm#VIII>

-Indira Kagis McEwen, *VITRUVIUS, Writing The Body of Architecture*, The MIT Press, Cambridge, 2003, ISBN 0-263-13415-2